employé trois mois et dix-huit jours à aller de Québec jusqu'au lac des Mistassins, c'est-à-dire, à 160 lieues de toute habitation. (1)

Ici se termine la tâche que nous nous sommes imposée Mais qu'il nous soit permis d'y ajouter le récit d'un accident qui faillit faire perdre en un seul jour le fruit de tant de labeurs (2). Michaux, après avoir passé quatre ans aux Etats-Unis s'en retournait en France. Il partit de Charleston le 13 août 1796 ; la traversée ne fut pas malheureuse, mais le 10 octobre, comme on était en vue des côtes de la Hollande, il s'éleva une furieuse tempête: les voiles furent déchirées, les mâts brisés et le navire échoua et s'entrouvrit sur les rochers: matelots et passagers, tout était épuisé de fatigues et la plupart auraient péri, si les habitans d'Egmond, petit village voisin, ne leur eussent donné du secours. Michaux était attaché à une vergue, et il avait perdu connaissance, lorsqu'on l'emporta au village; il ne la reprit que quelques heures après, se trouvant auprès du feu avec d'autres habits et entouré d'environ cinquante personnes. Sa première pensée, en revenant à lui, fut de demander des nouvelles de ses collections. Il apprit que, les malles qui contenaient ses effets se trouvant sur le pont, elles avaient été emportées par les vagues; mais on lui dit que les caisses placées à fond de cale avaient été retirées, et il fut consolé. Malgré le mauvais état de sa santé, il fut obligé de rester un mois et demi à Egmond, et d'y travailler jour et nuit : ses plantes ayant été mouillées par l'eau de mer, il fallut les

<sup>(1)</sup> Nous avons indiqué tous les endroits où s'est arrêté Michaux. Il est cependant un point que nous n'avons pu constater; c'est sa visite à la Malbaie. Qu'il s'y soit arreté, la chose est certaine, comme on le voit par les indications suivantes de sa flore, Vol II, page 263, ainsi que par son Histoire des Chênes de l'Amérique à l'article de Quercus rubra. Ce qu'il nous reste à savoir c'est l'époque de cette visite.

<sup>(2)</sup> Ce récit, avec tous ses détails, est emprunté aux Annales du Muséum d'Histoire naturelle.